

BULLETIN
DE
L'INSTITUT EGYPTIEN

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 5.

ANNÉE 1904



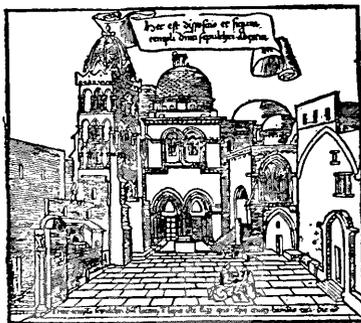
LE CAIRE
IMPRIMERIE NATIONALE
1905.

QUELQUES NOTES

sur les alphabets orientaux qui se trouvent dans l'ouvrage *Sanctarum Peregrinationum*, de BERNARD DE BREYDENBACH, d'après l'édition latine de 1490, per PETRUM DRACH, *citem spirensem impressum. Anno salutis nostræ MCCCCXC die XXIX Julii finit feliciter*, dernier folio.

Le 6 octobre de l'année 1483, une troupe de nobles allemands arrivaient au Caire, après avoir suivi la route du désert et de Matarieh. Ils venaient de visiter la Palestine et le mont Sinaï ; ils devaient rester en Egypte jusqu'au 15 novembre de la même année. C'était sous le règne de Kaït-bey : déjà sa mosquée était construite *Modernus quoque Soldanus cui nomen Kathubee ingentem et grandem Muschkeam sibi construxit cum turri politu et alta valde* (*Sanct. Pereg.*, folio 87). Les nobles pèlerins furent reçus par le sultan d'Egypte : *Inde in aliud castrum quod Soldanus inhabitat processimus ubi per duodecim portas ferreas ingredi oportet antequam ad Soldanum veniatur. Per has introducti ipsum in throno regis vidimus residentem in vestitu candido.* (même folio).

Parmi ces voyageurs, il y avait des représentants de la plus haute noblesse d'Allemagne. Le plus grand nombre avaient été armés chevaliers au Saint Sépulture ; citons en particulier le jeune comte Jean de Solms. *Primo ergo vocavit ad se generosum dominum Johannem comitem de Solms in interiorem specum dominici monumenti, ubi est ipsa sanctissima tumba, ejusque femur militari gladio accinxit, et pedibus ejus apposuit militaria calcaria....* (Fratris F. Fabri, *Evagatorium*, vol. II, page 2 à 4, voir tout ce passage si intéressant). Voici les noms des pèlerins qui, du Sinaï vinrent jusqu'au Caire :



ÉGLISE DU SAINT SÉPULTRE
OÙ LES NOBLES PÉLERINS
FURENT ARMÉS CHEVALIERS.

Sunt autem nomina eorum qui remanserunt et ad sanctam Katherinam simul perreverunt ista. Que utinam atque utinam sint scripta in libro vite.

Dominus Johannes Comes de Solms, dominus in Mintzemberg, omnibus quidem etate junior, sed animo non minimus et nobilitate nulli aliorum secundus, immo omnibus preclarior priorque.

Dominus Bernurdus de Breydenbach tunc quidem Camerarius nunc vero etiam decanus sacre metropolitane Ecclesie Moguntinensis, hujus operis auctor principalis.

Dominus Philippus de Bixen miles.

Cum his erat inter ceteros eorum familiares pictor ille artificiosus et subtilis Erhard Rervich de Trajecto inferiori qui omnia loca in hoc opere depicta docta manu effigiavit.

Dominus Maximinus cognomento smasimus De Roppelstein et dominus in Doineck.

Dominus Fernandus de Mernarve baro.

Dominus Gaspar de Buluch miles.

Dominus Georgius Marx miles.

Dominus Nicolaus dictus major in Kurt miles. Cum quibus preter alios eis servientes erant etiam duo fratres minores Paulus et Thomas multarum linguarum periti.

Dominus Henricus de Scharvenberg miles.

Dominus Gaspar de Sienli miles.

Dominus Sigismundus de Marschbach miles.

Dominus Petrus Welsch, miles.

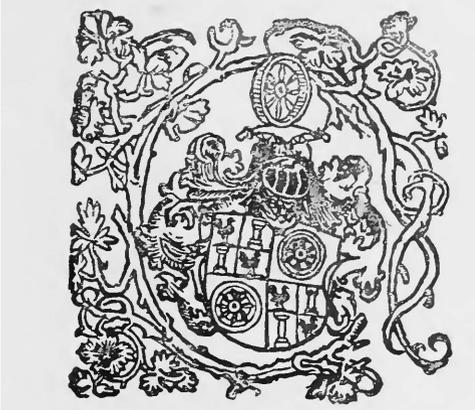
Dominus Johannes Lazineus, archidiaconus et canonicus ecclesie transilvaniensis in Ungaria.

Pater Felix Fabri de ordine predicatorum sacre pagine lector Ulmensis et predicator egregius qui etiam antea in sancta fuit terra: multa expertus. (Sanct. Peregr., folio 77.)

Rien n'avait été négligé pour faire de ce pèlerinage un voyage scientifique. *Operam navavi quam exactam ut inter peregrinandum me de omnibus que scitu necessaria dignaque essent cognitu facerem certiore, studiose singula perscrutando nec ullis parcendo expensis. (Sanct. Peregr. folio 4 verso.)*

Les éditions incunables de *Sanctarum Peregrinationum* de Bernard de Breydenbach sont comptées parmi les grandes raretés bibliographiques. La première en date, celle de 1486, est recherchée ainsi que les traductions françaises données par Nicole Le Huen (Lyon 1488), et par Jean Hersin (Lyon 1489) : la traduction de Nicole Le Huen est

le premier livre français où l'on trouve des figures gravées sur cuivre. (Brunet, *Manuel*. — *Bibl. de La Vallière*).



ARMOIRIES DE BERTHOLD ARCHEVÊQUE DE MAYENCE, ARCHICHANCELIER DU SAINT EMPIRE GERMANIQUE PRINCE ÉLECTEUR. BERNARD DE BREYDENBACH LUI DÉDIÉ SON LIVRE.

L'édition latine de 1490 est la plus complète. Elle contient comme frontispice une gravure qui manque souvent dans les rares exemplaires de cet ouvrage ; trois écussons autour d'une statue portent les armoiries de Bernard de Breydenbach, doyen et camérier de l'Eglise de Mayence, du chevalier Philippe de Bixhen et de Jean, comte de Solms, seigneur de Mintzemberg. Le jeune Jean de Solms mourut à Alexandrie et fut enterré dans l'église de Saint-Michel: *Est et alia ecclesia jacobitarum in Alexandria que ad sanctum Michaellem dicitur, in qua est sepultura peregrinorum christianorum qui ibi manentes debitum carnis exsolvunt. Nam et dominus Johannes, comes de Solms, dominus in Mintzemberg, junior et nobilior inter nos comperegrinos dissenteria vexatus cum diem ibi clausisset extremum omnibus devotissime susceptis sacramentis hac in ecclesia fuit tumulatus.* (*Sanct. Pereg.*, folio 80 recto). Dans l'intérieur de l'ouvrage il y a sept cartes géographiques du plus haut intérêt ; ce sont les cartes de Venise, de Tarente, de Corfou, de Modon, de Candie, de Rhodes et une carte d'ensemble des lieux remarquables de la Palestine. M. Röhricht a réédité la grande carte de Palestine de Breydenbach dans la *Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins*, XXIV, 4 (1901) Leipzig. Comme fond les *Sanctarum Peregrinationum* restent au premier rang des relations de voyage sur la Palestine, le Sinaï et l'Egypte.

Dans l'histoire de l'imprimerie on parle peu des alphabets contenus dans ce livre.



RABBINS ET LAÏQUES ISRAÉLITES.



MARCHANDS SYRIENS

Dans son *Essai historique sur l'origine des caractères orientaux de l'Imprimerie royale...* Notices et extraits des manuscrits du Louvre, tome I, pag. XIV-XV, M. de Guignes dit en parlant de l'ouvrage de Guillaume Postel intitulé *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum, introductio ac legendi modus longe facillimus...* (Parisii Dionysius Lescurier, 1539): « Ce qu'il y a de singulier, c'est que Postel se sert du caractère propre à chacune de ces langues, hébreu, samaritain, éthiopien, arabe, syrien.... Il fit graver ces caractères dont plusieurs étaient auparavant inconnus en France et même dans toute l'Europe.... Les caractères hébreux sont exacts et faciles à reconnaître quoiqu'ils ne soient pas beaux ; quant à tous les autres, les caractères syriens, arabes, etc.. on y aperçoit la naissance et l'imperfection de l'art... »



MUSICIENS GUERRIERS DU SIÈGE DE RHODES.

Le livre de Breydenbach avait paru depuis plus d'un demi-siècle ; des six alphabets qu'il donne, plusieurs sont le premier spécimen, le premier échantillon imprimé avec les caractères des langues qu'ils

représentent ; nous croyons devoir attirer l'attention des savants en publiant ces quelques notes. Le manque d'ouvrages spéciaux et qui ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques ne nous a pas permis d'établir des comparaisons qui seraient intéressantes.

Alphabet de la langue hébraïque.

L'alphabet hébraïque est particulièrement soigné et pourrait encore servir de modèle ; l'auteur ne l'a pas ignoré et il ne manque pas de



Joeth	Cheth	Beth	Saen	Daui	Loee	Delath	Symel	Beeth	Aleph
ר	ח	ב	ס	ד	ל	מ	נ	כ	א
pe	Sh	Samach	Mem	Mem	Mem	Lamed	Kaff	Kaff	
פ	ש	ס	מ	מ	מ	ל	כ	כ	
			Kaff	Schin	Res	Kuff	Zodick	Zodick	ffe
		ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ

nous en avertir *bene correctum*. Les premiers ouvrages imprimés avec des caractères hébraïques remontent à 1477: *Psaumes*, de R. David

Kimhi (peut-être à Bologne). L'année de l'édition complète de Breydenbach, c'est-à-dire 1490, se fondait à Constantinople l'imprimerie hébraïque réservée à la nombreuse colonie juive de la capitale.

Alphabet de la langue arabe.

C'est pour la première fois qu'on grave les caractères de la langue arabe ; le premier ouvrage publié en arabe parut le 16 septembre 1514 à Fano, sous la protection du Pape Jules II ; c'était *Kitâb çalât el seouâ'i*, le Livre de la prière des heures, selon le rite Alexandrin. Breydenbach, à la fin de son livre, donne une liste de plus de trois



Dal	Dal	Fah	hâth	Çaym	Çad	Çe	Be	Alph
د	د	ف	ح	ع	ط	ظ	ب	ا
aym	daç	ta	caçus	çad	çaym	çaym	çaym	çe
ع	د	ب	و	و	ل	ل	ز	س
loche	nân	mym	lan	lan	apç	haby	ffa	Çaym
و	ل	ع	ز	ج	ح	ق	و	س
soçfah m. pou	ye	lanabç	man					
çaym	ل	ح	و					

cents mots arabes avec traduction latine, mais il les écrit en caractères romains ; c'est peut-être un des premiers essais de transcription d'arabe en caractères romains: Ex : *Caput, ras; frons, sahala; crinis, schar; oculus, ayn; auris, eden...*

Alphabet de la langue grecque.

Moins important pour son antiquité, l'alphabet grec nous fournit quelques renseignements intéressants. On a beaucoup discuté sur la prononciation de quelques lettres grecques ; nous avons ici la valeur figurée avant Erasme ; nous voyons par exemple : *bita* et non *vita* pour la seconde lettre de l'alphabet. Rappelons un passage de Cicéron

Alpha	Bita	gamma	delta	e	zita	ita	thita	iota	rappa	labda	mi
Α	Β	Γ	Δ	Ε	Ζ	Η	Θ	Ι	Κ	Λ	Μ
ni	xi	omi tron	pi	xo	sigma	tau	ppi ton	phi	chi	psi	omega
Ν	Ξ	Ο	Π	Ρ	Σ	Τ	Υ	Φ	Χ	Ψ	Ω

que je n'ai jamais vu invoqué dans cette controverse : *Quum loquimur terni, nihil flagitii dicimus : at quum bini, obscenum est. Graecis quidem, inquires. Nihil est ergo in verbo ; quoniam et ego graece scio et tamen dico tibi, bini : idque tu facis, quasi ego graece, non latine dixerim.* (Lettre à Petus, fam. IX, 22).

Alphabet de la langue copte.

L'alphabet de la langue copte donné par Breydenbach précède de beaucoup les livres imprimés en cette langue ; ce ne serait guère que vers 1629 que parut *Alphabetum coptum sen aegyptiacum*, publié à Rome

Alpha	beta	gamma	delta	e	zeta	eta	theta	iota	kappa	lambda	mu
Σ	Β	Γ	Δ	Ε	Ζ	Η	Θ	Ι	Κ	Λ	Μ
Nyn	Axi	off	Bz	Ku	Syma	thaf	he	ffy	chj	clsi	o
SV	Ξ	Ο	Π	Ρ	Σ	Τ	Υ	Φ	Χ	Ψ	Ω
veç	hach	hozi	ganfa	Syma	dj						
Ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	ϣ	ϣ						

par la Propagande. Nous lisons dans M. de Quatremère : « Le premier européen que je sache qui ait parlé de la langue copte est Thésée

Ambroise, qui en donne l'alphabet et un petit nombre de mots. » C'est dans l'ouvrage intitulé : *Introductio in Chaldaicam linguam, Syriacam et decem alias...* (Papiae, Joa. Mar. Simonetta, Cremon, 1539). Thésée Ambroise avait fait graver les caractères syriaques et arméniens de ce volume; les lettres arabes, coptes, slavonnes et éthiopiennes laissées en blanc dans l'impression, ont été ajoutées à la main. (Bibl. Nation. Inventaire, X, 1682.)

Alphabet de la langue syriaque.

Breydenbach donne le nom de *Chaldaicam* à la langue dont il donne l'alphabet ; c'est plutôt l'alphabet syriaque proprement dit si on veut le distinguer du chaldéen et de l'estrangelo. L'imprimerie de Kouzahié (Liban), qui donna en Orient les premiers ouvrages en syriaque, ne fut fondée qu'en 1610. Notre alphabet a donc encore ici la priorité sur tous les imprimés en langue syriaque. Comparer avec les alphabets donnés par le Père A. Kircher S. J. dans son *Prodromus*, pages 278, 279, 280. (Édit. 1636.)

lacty	ḡōḡ	waff	l'e	ḡolacty	gomal	l'ecty	alaph		
Ⲙ	Ⲛ	Ⲑ	ⲟ	ⲑ	ⲛ	ⲓ	ⲛ		
l'ec	ḡemān	Nun	ḡm̄	l'aimety	ḡapty	l'octy	l'hetty		
ⲛ	Ⲙ	ⲛ	ⲟ	ⲛ	ⲛ	ⲓ	ⲛ		
o.	o	i	e	a	ḡaffm̄	res.	ḡapty	ḡfide.	ffe
ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ	ⲛ

Alphabet de la langue abyssine.

C'est l'alphabet le plus riche, il renferme 47 signes. Le premier livre imprimé en Europe avec des caractères éthiopiens est de l'année

1513, *Psalmi et canticum canticorum athiopice*, studio Joannis Potken, (Romæ, Marc. Silber., Bib., Nation., Inventaire A, 2517). Voir *Prætorius*, *Grammatica athiopica*.

α	Le	phá	Sah	thah	Gu	me	Lie	zah	Le	zshú	hæ	vnn
h	Δ	g:	Ω	†	?	Π	Δ	g	Λ	g	Ω	φ
nouf	za	Ju	hæ	thsu	the	thsu	Jo	du	En	phsu	La	me
⊙	H	g	sh	†	ns	†	g	,R:	n	g:	Λ	Ω
du	do	nun	Sah	Mun	the	thsu	me	Mun	e	ffe	zah	de
g:	g	z	h	φ	h	†	Ω	∞	g	Δ	h	Ω
ω	ffu	ke	Su	Sah	Nun	tho	vwo					
φ	φ	Ω	n	h	'y	†	ω:					

FÉLIX LARRIVAZ.

S. J.

REMARQUE. — Toutes les illustrations sont tirées de l'édition de 1490.